

PROVINCES D'INDOCHINE LA PROVINCE DE PAKSÉ par Claude PERRENS

(*Indochine, hebdomadaire illustré*, 31 août 1944)¹

La province de Bassac porte son nom comme un symbole : celui d'un héritage. Aussi l'a-t-on familièrement rebaptisée province de Paksé, nom de son chef-lieu actuel.

Paksé signifie : embouchure de rivière ; la ville, bâtie au confluent de la Sédone et du Mékong, s'appelle en réalité : Pak-sé-Done (embouchure de la rivière (sé) Done) ; elle devait primitivement emprunter le nom de son inventeur : « Mahé-ville » ; mais elle conserva finalement un vocable laotien et il est devenu d'usage courant de parler de la province de Paksé.

Il y eut successivement trois royaumes de Bassac : les Chams fondèrent 400 ans av. J.-C. le premier royaume du Cham-Passak. Aux Chams succédèrent au VII^e siècle les Khmers qui édifièrent au pied de la montagne qui domine Bassac le temple de Vat-Phu dont les vestiges subsistent. À partir du XIII^e siècle, les Laotiens s'infiltrèrent peu à peu dans le bassin du Mékong, utilisant les cours d'eau, répandant jusqu'à Attopeu leurs mœurs et leur langue ; ils fondèrent à Champassak une seconde vice-royauté relevant du roi de Vientiane.

Au XIX^e siècle, les Laotiens luttèrent contre la poussée siamoise ; les nouveaux occupants installèrent pour la troisième fois une royauté à Bassac, qu'ils rattachèrent à la cour de Bangkok, tandis qu'un gouverneur était nommé à Attopeu.

Les missions françaises d'exploration — Doudart de Lagrée, dont un pic aux environs de Fiafay porte le nom, Reinach, Marmand, Pavie — précédèrent l'occupation de la rive gauche du Mékong, réalisée peu à peu par la France entre 1860 et 1893. Nos officiers se fixèrent à Khâng et à Ban Mouang, face à Bassac, où résidait le roi. La province de Bassac fut, en 1895, confiée à la gestion de M. de Reinach, premier commissaire du gouvernement, tandis que le commandant supérieur du Bas-Laos, le chef de bataillon Tournier, tenait garnison à Không. De 1905 à 1941, le territoire de Bassac-Phonethong fut rattaché à la province du même nom, dont le chef-lieu fut transféré de Ban Mouang à Paksé.



La province de Bassac constitue l'antichambre du Laos : des chutes de Phaphèng à celles de Kemmarat, le long des rivières qui la baignent — Mékong, Sémoune, Sédone, Sékamane — s'étendent dans des jardins de verdure d'importants groupements de Laotiens — 70.000 âmes environ, 60 % de la population qui puisent dans la fuite de ces eaux tour à tour limoneuses et limpides, leurs raisons de vivre, leur poésie, leurs traditions faites de culture bouddhique, de force sereine et de confiance dans la Fédération indochinoise. Province harmonieuse : les silhouettes des montagnes — dont la plus élevée, le Phu Bassac, atteint 1.403 mètres — servent d'écrin aux cultures des Laotiens et à l'alternance des riches forêts denses et des sèches et ingrates forêts claires ; la plaine d'Attopeu constitue, à elle seule, un pays que bornent l'horizon de

¹ Archives de Germaine Pailhox, née Guyonnet. Remerciements à Anne-Sarah David et Pierre du Bourg.

la Cordillère annamitique et les contreforts puissants du plateau des Bolovènes qui le verrouillent vers le sud. Le Mékong ne quitte pas sans regret cette région accueillante et sereine : il s'éparpille, enserrant dans ses bras quatre mille îles (dit-on) qui ralentissent sa course finale ; il exhale son désespoir dans les chutes aux noms sonores de Salaphe, de Phaphèng et de Sompamit.

Dans un pays aussi bien desservi par des voies de transport naturelles, il était normal que les habitants fixent leur habitat le long des cours d'eau : le Laotien construit et dirige avec habileté des pirogues, mais les seuils nombreux qui barrent les rivières rendent la navigation difficile et la limitent à quelques biefs. L'Administration organise un transport fluvial régulier de passagers et de marchandises sur le Mékong entre Kinak et Paksé, aux basses eaux, et au delà, jusqu'à Savannakhèt, aux hautes eaux ; prenant comme points de repère les balises qui jalonnent le fleuve, quatre chaloupes assurent un service hebdomadaire ; petits commerçants, familles se rendant visite, bonzes allant de paroisse en paroisse, fonctionnaires en tournée et le vieux fou inoffensif, drapé d'une robe de bonze et coiffé d'un casque colonial, tout le monde utilise les chaloupes françaises de la S.I.R.A. ², qui sont extrêmement populaires.

•

La province de Bassac comporte quatre centres d'intérêt humain ou économique : Paksé, Không, les Bolovènes et Attopeu.

Paksé, ville de 6.000 habitants, centre administratif et commerçant, étend en tous sens des tentacules de paillotes, de boutiques, de terrains plus ou moins vagues ; ville en formation, faite de morceaux rapiécés ; peu à peu, les trous de cette tapisserie se comblent en même temps qu'un afflux de 1.500 Chinois et de 2.000 Annamites draine vers cette plaque tournante du Bassac tous les produits des Bolovènes — café, cardamomes, ramie, piment — meublent les entrepôts avant d'embarquer sur les chaloupes de la S.I.R.A. ou sur les camions des entreprises françaises Simonpiétri³ et Lhémy qui transportent deux fois par semaine, passagers et marchandises, vers Saïgon, Saravane et Savannakhèt.

Paksé est également une métropole seconde du bouddhisme : une branche de d'Institut bouddhique de Phnom-penh y prospère, car la foi est vive au Bassac, qui totalise 151 pagodes desservies par 711 bonzes et 819 bonzillons ; une ronde dorée de bonzes et d'élèves-bonzes peuple les salles de l'École de Pâli où des maîtres renommés enseignent les préceptes éternels au bord des flots calmes de la Sédone.

•

Si les Laotiens se sentent un peu dépaysés dans cette cité vouée avant tout au négoce, par contre, ils ont su faire de l'île de Không, au sud de la province, le conservatoire de leurs traditions : cette île, qui est un miracle de grâce et de charme, où la nature a tenu à se vêtir d'une élégance raffinée, est habitée par 5.000 âmes ; quelques Français y vivent en permanence, absorbés par le pays et y adhérant de tout leur cœur. Toute la subtilité laotienne est enclose dans ce monde de verdure, d'eau et de bien-être ; seuls, des rêveurs savent trouver dans le dédale des villages noyés dans les palmes fraîches, et dans le charme décadent et vieillot des pagodes, le secret du bonheur.

Le clergé bouddhique se partage entre deux sectes concurrentes, mais unies dans leurs prières : la secte Mahanikay — 9 pagodes — qui représente la majorité ; et la

² Société indochinoise de remorquage et d'acconage :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Remorquage+acconage-SIRA.pdf

³ André Simonpiétri : transitaire et entrepositaire à Saïgon :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Andre_Simonpietri-Saigon.pdf

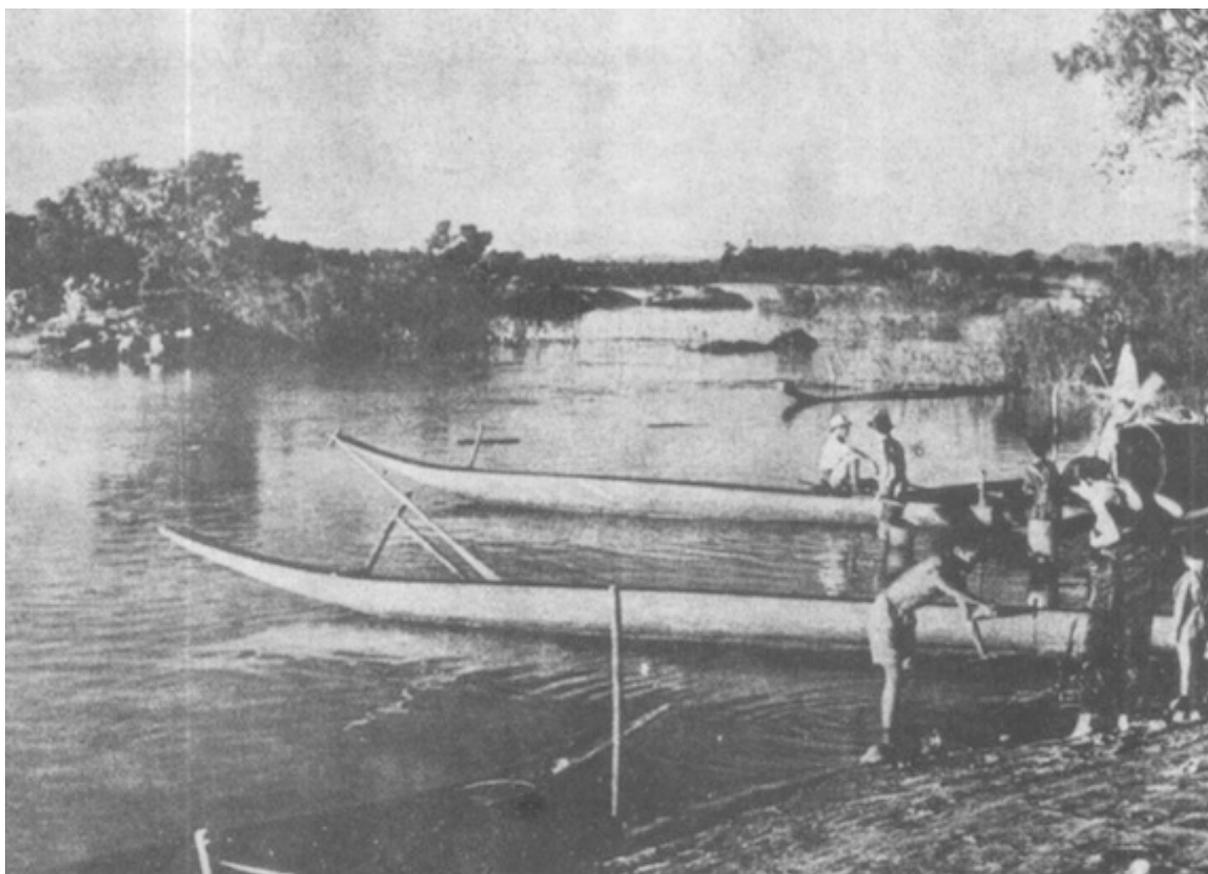
secte Tamayut — 7 pagodes — qui impose à ses disciples des règles de vie sévères et à ses religieux une liturgie austère.

Không se repose de son agitation politique passée : résidence d'un gouverneur siamois, puis d'un commissaire français, devenue le siège d'une résidence supérieure, puis d'une résidence, elle déchet du rang de Délégation à celui d'un simple poste ; ces divers avatars n'ont en rien modifié la structure sociale, religieuse et purement laotienne de cette île. Depuis quelques années, Không est devenu un pôle artistique ; ses pagodes méritent par la finesse de leurs bois sculptés, par leur architecture mièvre mais caractéristique, par le décor traditionnel dont elles s'entourent — reflet d'une époque périmée et harmonieuse — de retenir l'attention des artistes ; un atelier artisanal, dirigé par un peintre français, M. Marc Leguay, convie quarante petits Laotiens à élaborer des œuvres en argent, en bois et en laque qu'ils conçoivent spontanément et qu'ils réalisent avec goût et avec une souple aisance. À proximité, des jeunes filles s'efforcent de maintenir la tradition du tissage et d'en rénover la technique par la confection de tissus d'ameublement.

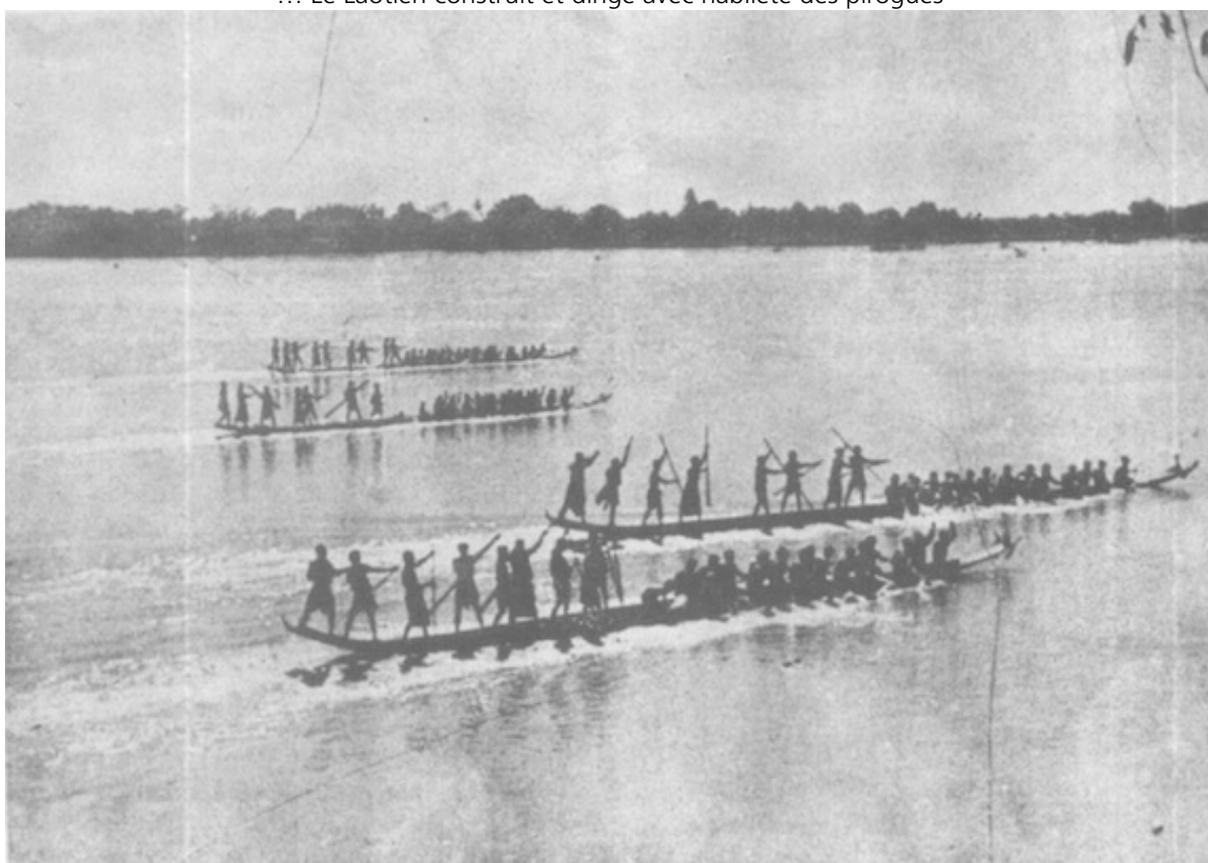
•

Le contraste est vif entre la chaude vallée du Mékong, où les habitants sont absorbés par une tâche séculaire, et le plateau des Bolovèns : le voyageur, saisi par la fraîcheur subite, ne peut manquer de s'intéresser à l'effort tenace de la colonisation française et annamite, aux prises avec le rude problème du café, à la solution duquel un millier de Khas apportent également leur contribution.

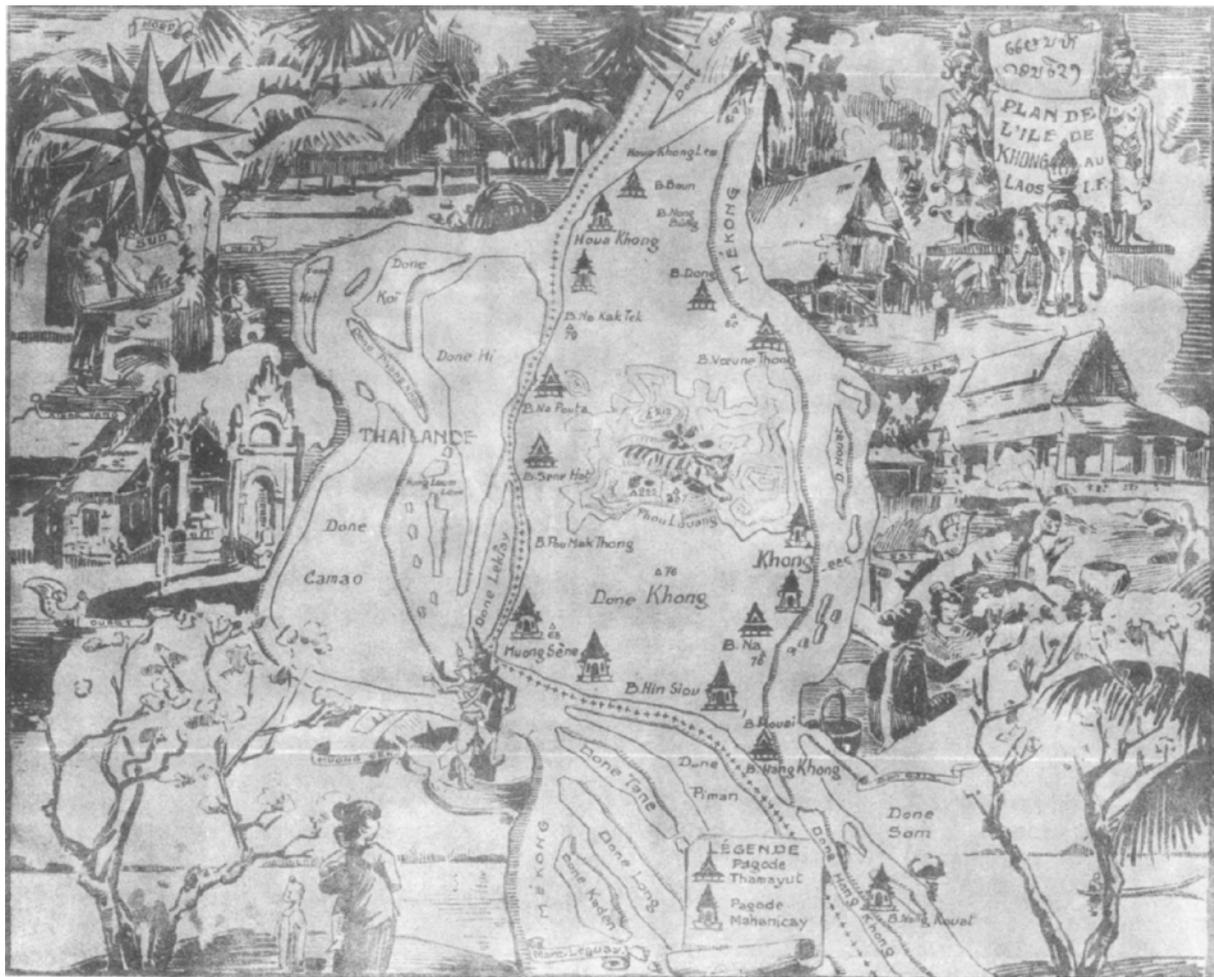
Une bonne route, comme un tapis roulant — elle a exactement 50 kilomètres de Paksé à Paksong —, mène en trois quarts d'heure des rives du Mékong à 1.200 mètres d'altitude. Paksong, siège d'une Délégation, est constitué par une petite agglomération franco (55 Européens) -sino (85 Chinois) -annamite (1.500 Annamites) qui s'accroît de jour en jour. Ayant délibérément rejeté ses toits de tôle ondulée, Paksong commence à jouer son rôle social de station d'altitude ; l'« Auberge du Pirate » et le « Relais des Bolovèns » accueillent les amateurs de fraîcheur, l'été, de froid sec l'hiver, de calme, de chasse et de promenades à éléphant. Le climat incite à l'action ; une série de compartiments et de rustiques mais agréables chalets de bois sont ceinturés de rivières aux eaux claires et gaies, de forêts coupées par de vastes clairières herbeuses et, surtout, de caféiers, d'innombrables rangées de caféier ; 100 planteurs (73 Français, 7 Annamites et 20 Laotiens) apportent à cette culture leur foi, des soins minutieux et une volonté de réussir qui sont dans la ligne des meilleures traditions paysannes de France ; groupés en société coopérative, ils emploient sur 105 concessions représentant 4.656 hectares 1.300 coolies (910 Tonkinois et 312 Annamites), dont certains s'attachent définitivement à ce pays de fertiles terres rouges.



... Le Laotien construit et dirige avec habileté des pirogues



Photos J. LHUISSIER



Dessiné par Marc LEGUAY



Les pagodes de Không méritent, par la finesse de leurs bois sculptés, par leur architecture mièvre mais caractéristique, par le décor traditionnel dont elles s'entourent — reflet d'une époque périmée et harmonieuse — de retenir l'attention des artistes (Photo J. LHUISSIER).

Le café, qui constitue la culture la plus caractéristique du plateau, s'accompagne de celle, délicate, et d'un bel avenir, du quinquina ; le plateau comporte également de vastes savanes particulièrement propres à un élevage intensif. Deux services locaux installés sur place, le Service de l'agriculture et le Service vétérinaire, veillent au développement rationnel et méthodique du plateau.

On rencontre un peu partout aux Bolovèns des êtres calmes, lents, au teint cuivré, vêtus à la laotienne, généralement préoccupés ; ce sont les Khas qui supportent le cours du café et les chances de vente de leur récolte ; les Khas ont été les premiers à tenter aux Bolovèns l'expérience du café ; leur succès fut rapide ; la plupart sont groupés en coopérative agricole, sous l'égide de l'O.I.C.A.M. ; ils confient leur récolte à une usine de déparchage et de séchage qui se charge de l'écoulement d'un café de qualité, préparé avec toute la technicité désirable.

•

Au delà de ce monde d'affaires, s'ouvre celui du silence : les falaises des Bolovèns s'abîment soudainement dans la plaine d'Attopeu, dont la forêt clairière moutonne à l'horizon, encadrée par des contreforts montagneux, habitat des Moïs ; ils sont environ 25.000, subdivisés en 13 tribus (Lovès, Oïs, Nha-Neunes, Salangs, etc.). Attopeu est le siège d'une Délégation, rattachée à la résidence de Paksé, mais elle forme à elle seule un tout administratif. Les Laotiens — 8.000 environ — habitent les vallées de la Sékong et de la Sékamane ; tandis que les Moïs se partagent la montagne en tranches géographiques régulières où pénètre peu à peu le contrôle du gouvernement, représenté depuis vingt-cinq ans avec continuité, autorité, succès par M. Charles Fendler.

Les Moïs demandent à la plaine riz et sel ; ils offrent en échange des étoffes aux tons chauds et les produits forestiers ; ils parlent généralement laotien, langue véhiculaire, mais chaque tribu a son dialecte propre ; hommes et femmes, dans leur quasi-nudité, sont beaux, musclés, athlétiques : ils vivent en marge du monde, dans 249 villages que leurs totems, leur mentalité primitive, leurs mœurs rudes et leur austère simplicité protègent des atteintes de la vie contemporaine. Pourtant, ils payent l'impôt et exécutent les travaux, qui leur sont demandés avec ponctualité. Le monde d'Attopeu est un cercle fermé : comme dans ces villages où les habitations sont encloses dans une parfaite symétrie ronde, chacun n'a de regard que pour le centre de la vie sociale imbue de magie, à laquelle président de puissants génies.

•

Parmi les services qui se partagent la tâche d'animer le pays, l'enseignement a choisi un moyen d'expression original en s'installant au village même ou à la pagode ; avoir, sous un masque d'indifférence, un esprit délié, apprendre à lire, pouvoir s'y retrouver dans l'arabesque de l'écriture laotienne, savoir chanter aussi, participer de loin, prudemment, à la vie moderne, par le truchement de la langue française, sont des buts chers à tous les enfants du Bassac : l'enseignement est aillé au-devant de leurs désirs en ajoutant aux 9 écoles élémentaires officielles (412 élèves), 20 écoles de villages (417 élèves) dirigées par des maîtres qui ont reçu une formation spéciale et qui sont la plupart d'excellents moniteurs de jeunesse. Afin d'aller encore plus au vif des traditions villageoises, 82 bonzeries ont été pressenties en vue de l'installation, sous une aile de l'hospitalière pagode, de bancs et de tableaux noirs ; à l'ombre de la chaire à prêcher, les bonzes enseignent à 1.500 enfants les rudiments de leur langue.

Il arrive que les écoles du Bassac tiennent des audiences foraines ; elles se déplacent dans le décor des Moïs (Khas) ; leur mobilité dépend d'un caprice du génie, d'une bouderie subite des chefs ; l'instituteur alors plie bagages et poursuit dans une tribu

plus accueillante son évangélisation laïque ; deux écoles mobiles parcourent la délégation d'Attopeu, consacrant en principe trois mois à chaque village visité. 78 petits cerveaux mois s'imprègnent ainsi des mystères de l'A. B. C., et des quatre opérations ; quelques-uns persévèrent à Attopeu où les accueille un internat qui est un musée ethnographique vivant : chaque tribu y a construit sa case, réplique exacte de celle du village d'origine ; les poteaux de sacrifice et les sacrifices eux-mêmes n'ont pas été oubliés. Les élèves conservent en classe leur costume de tous les jours, en général fort simple ; farouches, un éclair de malice dans le regard, longs, souples et dociles — jusqu'au jour où, soudain, ils obéiront à un mystérieux appel de la forêt —, ils apprennent le laotien, à défaut d'une langue kha commune, et s'imprègnent de notions de français que certains parviennent à parler avec une relative aisance.

À Paksong, il existe également un internat de 20 enfants khas, plus bourgeois, plus habillé, plus banal aussi, à la mesure de la riche clientèle locale.

•

L'Administration de la province de Bassac est confiée à cinq Chao-muongs (Paksé, Paksong, Fiafay, Không, Attopeu) sous la direction, à Paksé, d'un Chao-khouèng. Paksé est également le siège d'une résidence, d'un tribunal, d'une garnison, qui détache une compagnie à Hatsaikhoun (face à Không), des services d'intérêt social et économique et d'une chrétienté des Missions étrangères.

•

La vie économique du Bassac connaît, depuis quelques années, un bel essor dû à la mise en valeur du plateau des Bolovèns ; tandis que les plaines se cantonnent dans la production du paddy et que les berges des rivières et des îles de Không fleurissent en tabac et fin coton, le plateau se consacre à la culture du café, de la ramie, du ricin, des arachides. Des essais de canne à sucre ont également réussi ; les Khas puisent encore des revenus supplémentaires dans la culture de la cardamome et du piment.

La station expérimentale des Bolovèns créée en 1928, rebaptisée en 1943 Station J.-J. Dauplay, orchestre cet ensemble d'efforts et donne l'exemple de cultures soignées, rationnelles, confiées aux soins d'ingénieurs agronomes français et indochinois (P. K. 42 de la R. L. n° 13) ; un beau potager modèle a permis de recueillir 400 kilos de semences qui constitueront, sous forme de légumes, une excellente propagande ; 5 ha. 51) sont voués à la culture d'un quinquina de belle venue (150.000 plants) qui autorise les plus légitimes espoirs ; il n'est pas jusqu'au blé qui n'ait consenti à donner une récolte de 30 kilos. La main-d'œuvre de la Station sera fournie par un centre rural, en voie de création qui comportera une centaine de familles annamites.

•

L'effort français au Bassac se complète d'une Conservation des forêts qui tend à mettre en exploitation de manière méthodique les peuplements nécessaires à la marche des services publics (bois de chauffe des chaloupes ; usine électrique de Paksé, charbon à gazogène, etc.) et à la construction de maisons de bois qui meublent de plus en plus, à la laotienne, la province, faute de matériaux de construction plus robustes ; les Forêts cherchent également à protéger contre rays et feux de brousse les massifs riches en essences de valeur : les habitants sont invités à labourer des rizières au lieu de brûler la forêt, et invités, sinon contraints, à planter des tecks dont les générations futures débiteront les hauts fûts ; le service des Eaux et Forêts travaille pour l'avenir, ce qui constitue un exemple encourageant.

•

Le Service vétérinaire, qui lutte avec énergie contre les ravages de la peste bovine, donne, lui aussi, aux Bolovèns un bel exemple de confiance dans l'avenir du plateau : bubalins, bovins, équidés, porcins modèles se partagent le vaste domaine de la Station de Nong-Hine où les plus gourmands et les plus difficiles d'entre eux doivent trouver dans les herbages préparés et sélectionnés à leur intention des raisons de croître et de prospérer.

•

Si le commerce chinois, annamite, même hindou, est amplement représenté à Paksé, ainsi que le commerce étranger, par l'active East Asiatic and Cy, les commerçants français ont eu l'habileté de monter des affaires solides, bien gérées, qui font honneur à leur esprit d'initiative ; citons en particulier MM. Troude et DeFrance qui, dans des temps difficiles, dirigent des garages et des entreprises de transport ; M. Lagrange, directeur de la Société électrique du Mékong⁴ ; M. Ricau (bois, tabac, café, etc.), la maison Denis frères, la Compagnie de transports Simonpiétri et la société Lhémeri-Jodry, qui a monté dans la banlieue de Paksé une usine d'égrenage de coton, de traitement des peaux et une huilerie ; cette entreprise, menée avec intelligence et goût, a été conçue par M. Lhémeri, affirmant ainsi la nécessité et la possibilité d'une liaison entre les producteurs du Bassac et les consommateurs de la Fédération indochinoise.

•

Pareil ensemble de ressources et de réalisations dues à des initiatives françaises, justifie l'attention soutenue des pouvoirs publics ; l'économie traditionnelle des masses laotiennes est complétée par le potentiel des terres rouges des Bolovèns, région d'avenir et ce n'est sans doute pas un vain rêve que d'imaginer l'éclosion d'un plus grand Paksone, déjà dessiné sur le papier et piqueté sur le terrain.

Paksé, grand emporium, que complète un important hinterland moi, sera la capitale du Bas-Laos rénové.

Ont été nommés conseillers fédéraux...
(*Indochine, hebdomadaire illustré*, 20 janvier 1945)

Du Laos :

M. LHÉMERY Fernand

Né en 1908 à Versailles. Négociant, industriel à Paksé (Laos). En Indochine depuis 1928. Au service de la Société Poincard et Veyret, à Phnom-Penh, de 1931 à 1939, puis exportateur-transitaire à Phnom-Penh.

M. Lhémeri a créé à Paksé un centre industriel d'égrenage de coton, huilerie, préparation des peaux de bovins et bubalins. Il est courtier du Comptoir des corps gras, agent de la Société cotonnière du Tonkin et du Comptoir des textiles, correspondant du Comptoir des peaux et cuirs.

⁴ Société d'électricité du Mékong :

www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Electricite_du_Mekong.pdf

[Le gouverneur général Decoux inspecte le Laos]
(*Indochine, hebdomadaire illustré*, 10 mars 1945)

25 février.

Saïgon. — En empruntant, pour se rendre de Hanoï à Saïgon, l'itinéraire qui longe le Mékong, le gouverneur général a voulu mettre à profit son déplacement vers le Sud pour prendre contact avec les chefs d'administration locale des pays traversés. C'est ainsi que deux conférences, tenues l'une à Vinh et l'autre à Kratié, ont permis au Chef de la Fédération de s'entretenir longuement avec le résident supérieur en Annam d'une part et avec les résidents supérieurs au Laos et au Cambodge d'autre part. [...]

À Paksé, parmi les personnalités qui ont accueilli le chef de la Fédération se trouvait S. E. Thao-Kou, *chao khoueng* de la province, récemment désigné pour représenter le Laos au Conseil de l'Indochine et dont l'Amiral a été l'hôte à son passage à l'île de Kkong. Durant le bref séjour qu'il a fait dans cette île, le gouverneur général a visité l'École d'arts appliqués qu'y dirige M. Leguay. Il a complimenté cet artiste pour les résultats très encourageants qu'a obtenus son enseignement dont l'objet est de créer et de fixer dans l'île de Khong un artisanat de qualité travaillant suivant les meilleures traditions de l'art laotien. À l'occasion de son passage à Khong, l'Amiral s'est également entretenu avec MM. Dauphin et Heurtematte, agents de la S.I.R.A., de questions intéressant la navigation du Mékong.
